CLARTÉS

ET REFLETS DE LA VERRERIE DE PORTIEUX

N° 1 à 4 - JANVIER à AVRIL 1962

Abonnement : 3,50 NF

QUAND ON VA VOIR LES MALADES

Au moment de faire le Bulletin, je parlais pour un petit séjour en clinique : c'est ce qui vous explique le numéro double d'aujourd'hui.

Cet article est né à la clinique : j'ai profité de l'expérience du moment où je fus « de l'autre côté de la barricade », dans ce monde, que constitue le monde des malades... et j'y ai ajouté les confidences comme l'expérience de tant de malades visités.

LES VISITES QUI FONT PLAISIR

Toutes les visites font plaisir au malade qui n'a pas de fièvre. Mais lorsqu'il a de la FIEVRE, le malade est abattu, il a besoin de calme et de repos ; alors, pour lui, les meilleures visites sont LES PLUS COURTES, c'est-à-dire qui ne dépasseront pas QUELQUES MINUTES.

Et il faut être encore plus strict, si l'on sait que c'est un malade qui a des chances d'avoir beaucoup de visites.

LES MALADES A NE PAS OUBLIER

En général on se gêne beaucoup pour aller voir les « ACCIDENTÉS » et les « OPÉRÉS », c'est normal car il y a toujours un moment d'inquiétude ou même de danger.

Mais quand nous entrons dans une chambre où il y a plusieurs malades, n'oublions pas de SALUER AUSSI LES AUTRES MALADES : la moindre attention leur fera grand plaisir, et peut-être apprendrons-nous ainsi que l'un d'entre eux vient d'être seulement opéré ou qu'il ne va pas fort, alors, même si « notre » malade va bien, nous saurons ne pas être trop bruyants ni trop longs pour ne pas fatiguer ce voisin qui a tant besoin de calme ou de repos ce jour-là.

Enfin, ne pas oublier les malades qui le sont pendant des mois ou des années : on risque de s'y habituer ; ils font si peu de bruit ; et même s'ils sont rentrés à la maison, ils peuvent être convalescents longtemps encore.

DANS LA CHAMBRE DU MALADE

Lorsqu'un malade doit rester longtemps alité, que c'est un beau passe-temps, quand on peut lui mettre, à portée de la main, un poste de RADIO. Ainsi il pourra entendre, s'il le désire, une Messe le dimanche ; et ne manquons pas de lui indiquer qu'il y a la MESSE DES MALADES, le jeudi à 10 h. 30 à Luxembourg.

Autre petit détail : dans les chambres, on place habituellement un CRUCIFIX à la tête du lit et c'est dommage ; cela fait peut-être mieux dans le cadre, mais ce n'est pas là qu'il faut le mettre (le malade ne peut pratiquement pas le voir).

Il est beaucoup mieux de le pendre sur le mur d'en face (vis-à-vis le pied du lit) ainsi le malade le voit sans effort, il se sent tout le temps sous le regard de celui qui a souffert aussi pour lui et qui seul donne un sens et un inappréciable mérite à toute souffrance chrétiennement supportée.

QUE DIRE AU MALADE

On lui demande de ses nouvelles, c'est normal, cependant il ne faut pas trop insister et surtout ne jamais déplorer devant lui son état. IL NE FAUT PAS PLAINDRE LES MALADES : cela les accable et les écraie, cela leur enlève l'espérance de guérir ou l'impression qu'ils avaient de dominer déjà un peu leur mal, au moins moralement. En se lamentant sur leur triste sort, on brise le peu de confiance qu'ils avaient encore.

Ne pas oublier que les malades sont des vivants, et qu'ils aspirent tous à reprendre, ou du moins à garder leur place parmi

le monde des vivants. Sans jamais essayer de les berner en leur parlant de choses fausses ou de projets stupides parce que « irréaliables » il est beaucoup plus sage et profitable de leur parler simplement de tout ce qui peut les intéresser comme de ce qui leur redonnera bientôt accessible.

EST-CE PERMIS DE TUER LE MALADE QUI SOUFFRE TROP ?

Il est permis de combattre le mal et de donner tout ce qu'autorise le médecin pour calmer la souffrance, mais PERSONNE N'A LE DROIT D'ATTENTER A LA VIE (hors le cas de légitime défense, qu'elle soit individuelle ou collective). Sinon que d'abus seraient ainsi commis...

— Combien de malades que l'on croyait absolument perdus... et qui se sont finalement remis !

— Si l'on pouvait tuer ceux qui souffrent, beaucoup de malades graves ne se laisseraient plus soigner : ils auraient toujours peur que ce soit la « piqûre de la mort ».

— Et s'il suffit de dire que c'est « par amour » qu'on les tue, pour en avoir le droit... alors que les Belles Mères gênantes se gardent bien d'être malades, sinon leurs gendres pourraient se sentir soudainement pris d'affection tendre, au point d'avoir le courage de les empêcher définitivement de souffrir.

NE PAS OUBLIER QUE LE MALADE A UNE AME

Le malade est un grand sensible : la moindre attention le touche profondément, mais la moindre indécatesse le blesse tout aussi profondément. A l'école de la souffrance, l'âme chrétienne s'élève facilement, et il n'est pas de si belles âmes que celles qui ont été affinées par la souffrance. A l'intention de TOUS LES MALADES (autres que de vieillesse) a été fondée la FRATERNITE CATHOLIQUE DES MALADES qui a son foyer d'accueil : 14, rue de la Préfecture à Epinal. Une journée de Fraternité rassemblera les malades de Charmes le 17 avril... plus tard, les malades, responsables de cette Fraternité viendront volontiers à la Verrerie.

(La suite en deuxième page)

Abonnés de l'extérieur

« CLARTÉS » avait interrompu sa parution en juin 1960.

La nouvelle série de « CLARTÉS » comprend habituellement 8 pages dont 2 parasoliales.

SI vous désirez la recevoir, veuillez en régler l'abonnement (3,50 NF) à la Paroisse de la Verrerie de Portieux,

C.C.P. 275.12 Nancy